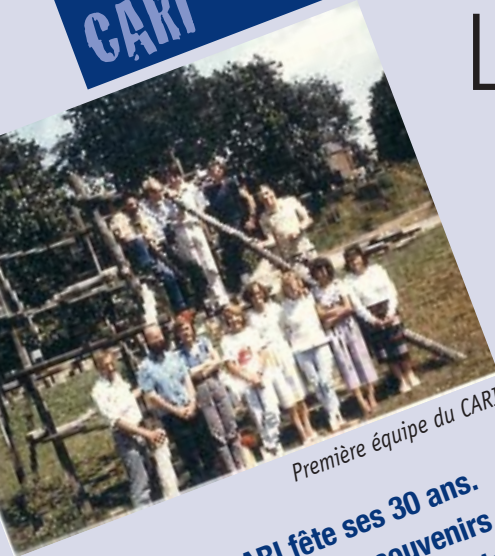


La saga du CARI

Etienne BRUNEAU



Première équipe du CARI

**Le CARI fête ses 30 ans.
Que de souvenirs
et d'aventures au fil de
ces années. Je vais tenter
de les partager avec
vous au travers de cet article.**

Labo, valorisation produits

Information et formation apiculteurs

Promotion

Flore environnement

Sanitaire et pesticides

Administration

Outils de suivi

Comment résumer trente ans en six pages ? Difficile de rentrer dans cette histoire liée avant tout à des personnes qui ont chacune à leur niveau apporté des éléments dont on ne perçoit qu'aujourd'hui le résultat, c'est-à-dire cette association apicole reconnue au niveau régional mais également fédéral et même européen et dont l'objet est resté depuis sa création de « promouvoir et développer l'apiculture ».

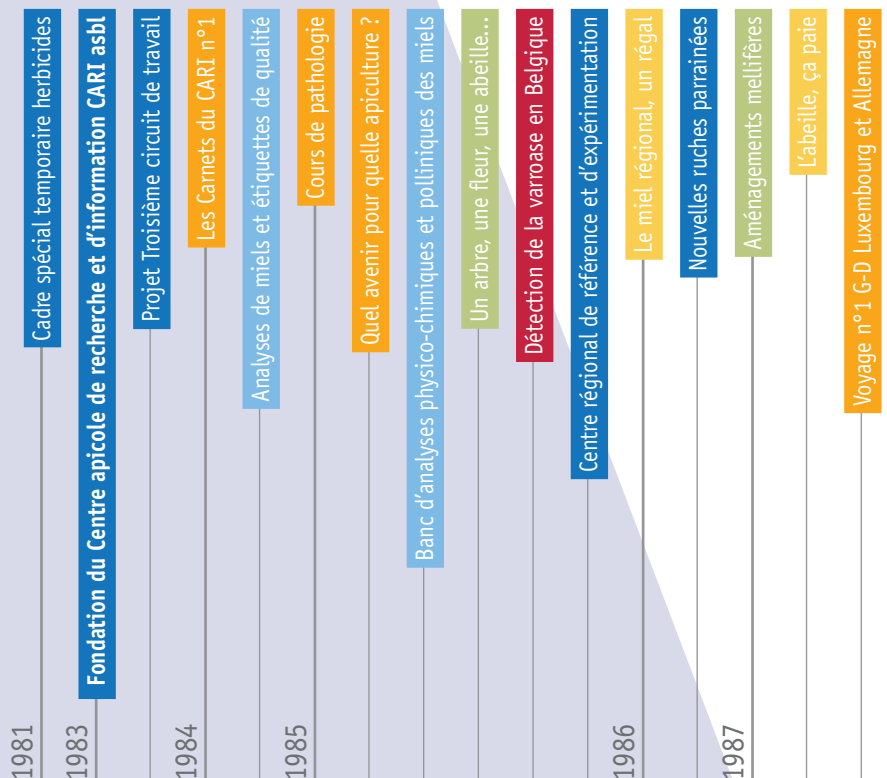
Les éléments de base

Comment cela a-t-il démarré ? La rencontre d'esprits différents et complémentaires (Michèle Lemasson, Luc Noël et moi-même) a permis un démarrage rapide (le 24 juin après deux mois de contrat) dans un contexte où tout semblait possible et où les politiques étaient à la recherche de projets à financer. L'apiculture, pourquoi pas ? Après moins d'un an d'existence, l'équipe du CARI était en place avec une dizaine de personnes sous contrats liés aux programmes de résorption du chômage (8 contrats Troisième circuit de travail et 3 Cadre spécial temporaire). Ces contrats ont évolué

au fil du temps (Troisième circuit de travail, puis Aide à la promotion de l'emploi) avec une demande de financement partiel après 1990.

Nous avions le personnel mais pas les abeilles, si ce n'est quelques ruches. Les menuisiers de l'équipe nous ont fabriqué une dizaine de superbes ruches Idéale Genonceau, mais nos objectifs étaient beaucoup plus ambitieux (150 colonies). Sans le sou, nous avons fait appel à des parrains (1986) pour disposer des capitaux nécessaires. Le rucher a été développé grâce à cette aide, non sans mal car les apports de colonies de toutes provenances nous ont amené la nosérose à deux reprises avec des pertes allant jusqu'à 60 %. Un rucher couvert a été construit en 1988 (déménagé en 2005). Arrivées en fin de vie, les ruches ont été remplacées par des Dadant Blatt. Depuis dix ans, nous avons enregistré comme tous les apiculteurs des pertes souvent sévères liées à des phénomènes difficiles à appréhender. Ce rucher nous a cependant apporté le matériel de base pour le développement de nombreux projets apicoles.

Nouvelle équipe du CARI





Pollinisation

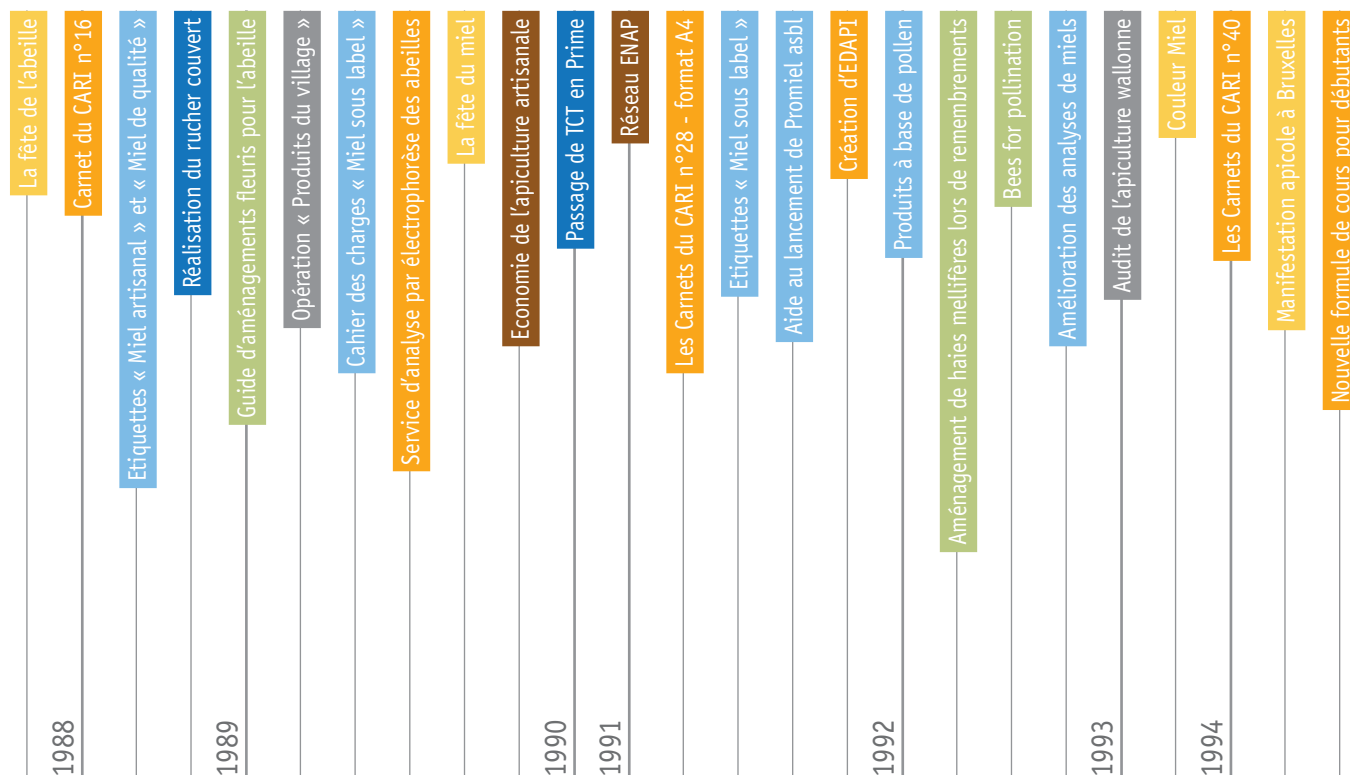
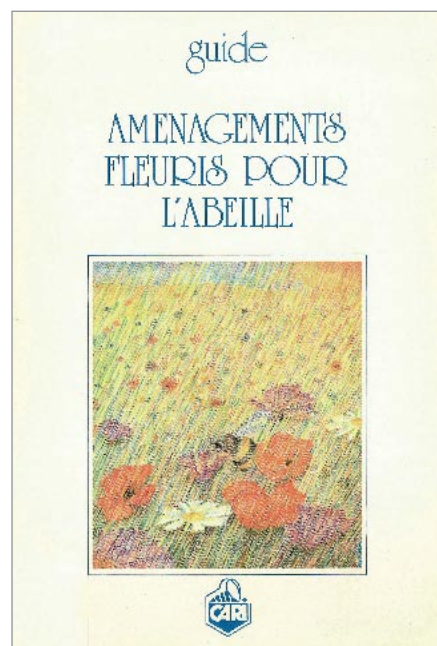
Des projets, nous en avons plein la tête, avec une envie de partager nos connaissances nouvellement acquises avec l'ensemble des apiculteurs. Très téméraires, nous n'avons pas hésité à rencontrer tous les responsables apicoles belges et français qui ont bien voulu nous accorder quelques minutes. Du côté des politiques, les projets apicoles étaient inexistantes. Nous étions à l'époque du « Pour vivre heureux, vivons cachés » et de ce fait, il fallait éviter à tout prix de parler d'apiculture. Cette vision a d'ailleurs été notre premier frein important. Ceci ne nous a pas empêchés de lancer une série d'études en pollinisation menées par

Michèle Lemasson. L'impact des abeilles sur la pollinisation des fraisiers, des cornichons, du colza, des poiriers, des pompiers, du sarrasin... a été passé au crible.

Varroase

Côté pathologie, la varroase allait arriver (premier foyer en 1984 et infestation complète en 1989) et devenir notre priorité. J'étais en charge du suivi de ces projets. Ici aussi, de nombreuses études ont été menées, avec dans un premier temps des tests de nombreuses huiles essentielles et de chocs thermiques pour lutter contre la varroase (1984), une campagne de dépistage de *Varroa* (1985), une étude d'impact des produits de traitement sur les abeilles et, dans un second temps, une participation à la gestion de la lutte en collaboration directe avec le ministère en assurant un suivi de terrain et en donnant un retour du niveau d'infestation et de l'efficacité des produits. Ce travail ne s'est jamais arrêté et, comme nous le savons tous, la varroase est toujours une priorité aujourd'hui avec une modification profonde du cadre des traitements, à savoir le passage des produits utilisés à la catégorie des médicaments vétérinaires et la suppression de l'aide ministérielle. Il a fallu chercher de nouveaux produits et aider à leur mise sur le marché : test Apiguard, essai clinique Thymovar (2006), test tolérance (1999) et tolérance liée au VSH (*Varroa sensitive*

hygienic) (2007), mise en évidence de la résistance à l'Apistan (suspicion en 1994 confirmée en 1997), puis suspicion de perte d'efficacité de l'Apivar (2006) et du thymol (2011). La mise en place du réseau de surveillance dans le cadre du programme européen a été un outil essentiel sur le terrain et nous devons tous ici une fière chandelle aux nombreux apiculteurs qui n'ont pas hésité à passer des heures à compter les varroas.



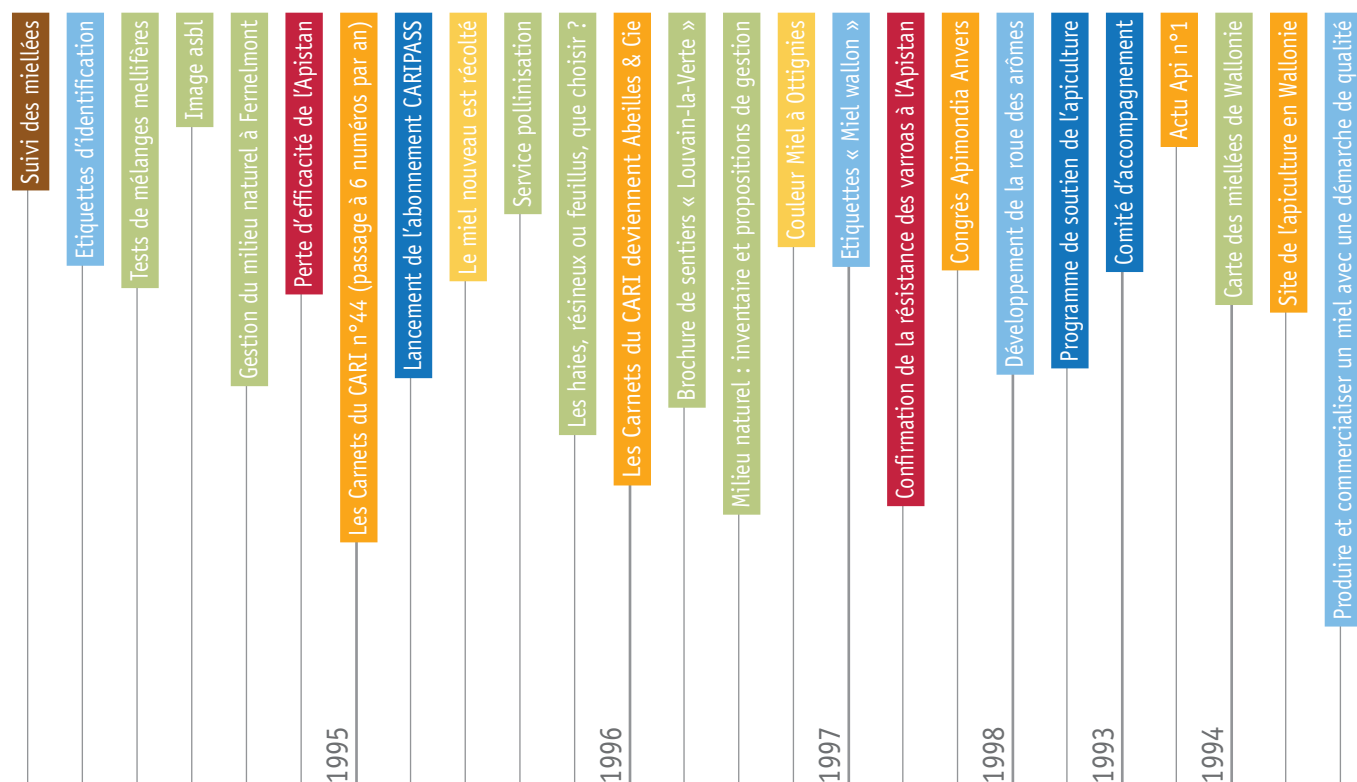


Analyses de miels

Dès les premières années, une partie du personnel (Jean Ackermans) a été affectée aux analyses de miels, secteur qui s'est développé au détriment de la pollinisation. Il a fallu se former à ces analyses et mettre en place une collection de référence de pollens acétolyses avec l'aide du CNEVA de Nice (aujourd'hui ANSES) et du laboratoire de palynologie de l'UCL (aujourd'hui démantelé). Très vite, nous avons proposé aux apiculteurs des analyses simples basées principalement sur les critères légaux. De premières étiquettes « Miel de qualité » ont été éditées pour valoriser les miels sur base de ces analyses. Pendant les dix premières années, le nombre de miels analysés était assez stable et tournait aux environs de deux cents par an. Seuls les curieux étaient intéressés. Le miel se vendait sans aucune difficulté et son image est restée parfaite. Pourtant, les connaissances en la matière étaient très rudi-

mentaires. Un énorme travail d'information sur le produit a été nécessaire, tant pour améliorer sa conservation que sa présentation (miel souple et finement cristallisé). Ainsi, en 1991, nous avons mis en place des critères plus restrictifs (humidité $\leq 18\%$). Ces travaux sur la qualité se sont concrétisés par la création d'un label (organisme certificateur PROMAG) et la fondation de l'association des producteurs sous label PROMIEL asbl. Comme les analyses en place ne nous permettaient pas toujours de donner une origine botanique plausible, nous avons débuté un travail sur les arômes des miels avec Christine Guyot. Cela nous a conduits à la roue des arômes des miels et à une méthodologie d'analyse reconnue depuis au niveau international. La qualité de l'interprétation y a fortement gagné. Aujourd'hui, cette roue sert de base au travail d'identification dans le monde entier. Cependant, cette recherche d'amélioration de la qualité ne pouvait se limiter aux apiculteurs, les normes imposées aux laboratoires devenant de plus en plus strictes. C'est ainsi que le conseil d'administration a voulu s'engager dans la démarche d'accréditation (ISO 17025) du laboratoire (2000). Ce sont Mélissa Tedesco, Anne-Elisabeth Gies et Izabela Freytag qui, en

tant que responsables qualité successives, ont développé un système qualité accrédité par Belac en 2006. Avec l'aide de Carine Massaux, la nouvelle responsable qualité, nous venons de nous faire reconduire pour la septième fois consécutive en 2013. Le nombre d'analyses n'a cessé de progresser et aujourd'hui, le laboratoire dirigé par Marie Warnier est capable d'analyser 1200 miels par an avec le même volume de personnel. Notre laboratoire a fait partie du réseau Requasud pendant près de quatorze années, ce qui nous a également aidés à garder notre niveau de qualité. Les analyses sont en constante évolution et aujourd'hui encore, de nouvelles analyses de valorisation des miels sont à l'étude. Avec Huguette Devroye, nous avons entre autres travaillé sur le pollen, plus particulièrement en 1992 et 1993, pour analyser les possibilités de production et le développement de nouveaux produits. Des études économiques ont aussi été menées. La recherche d'amélioration des conditions de production nous a conduits à développer avec un groupe de travail une réflexion entreprise au début des années 2000. Un petit guide a été publié en 2002 mais il a fallu attendre 2006 pour que ce travail aboutisse avec l'aide de Robert Lequeux et des néerlandophones à un guide présenté à l'AFSCA, approuvé et édité en 2009. Ce « Guide de bonnes pratiques apicoles » est reconnu comme un modèle dans ce domaine.



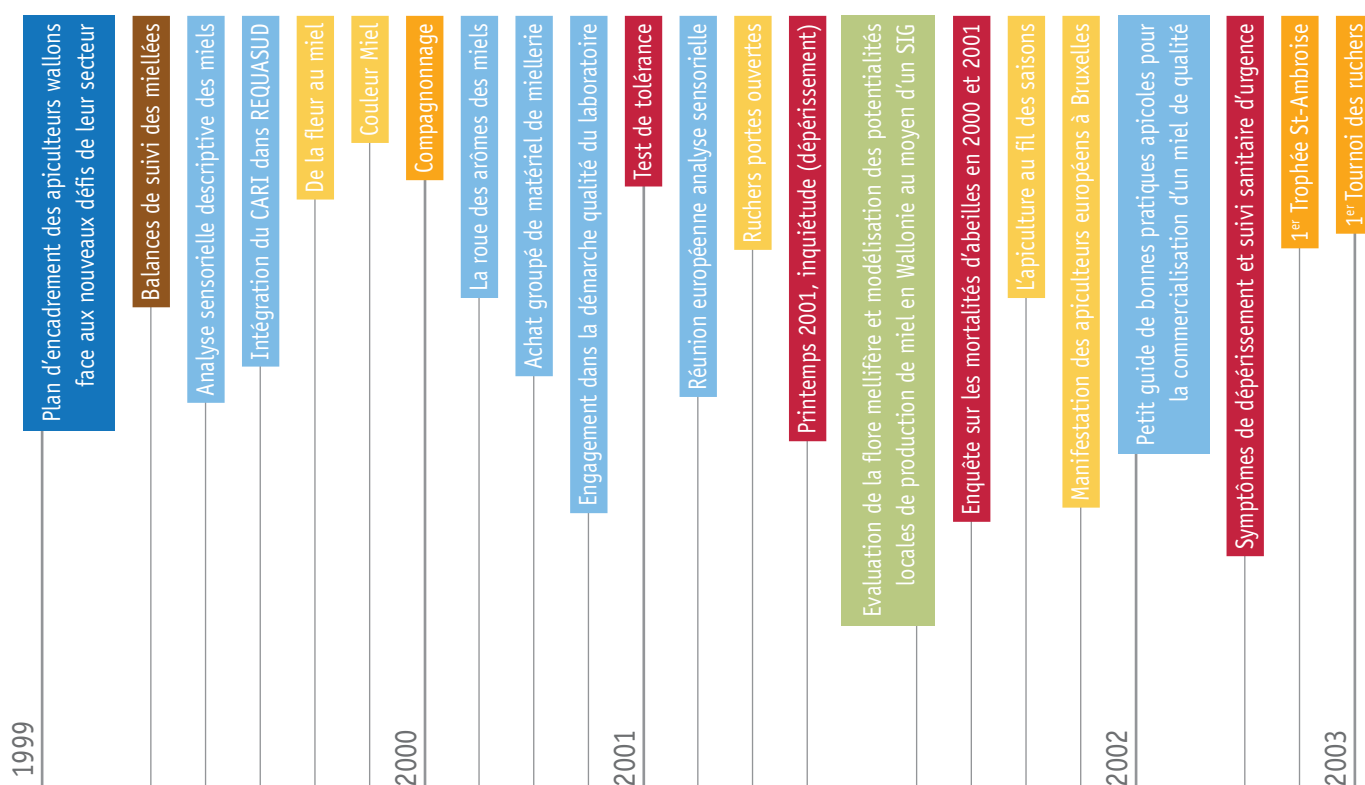


Flore et environnement

Côté flore mellifère, le parcours est plus chaotique. Tout a débuté avec la publication en 1985 de « Un arbre, une fleur, une abeille » (traduction d'un petit guide mellifère publié par le Kon-VIB), puis par des aménagements mellifères dans plusieurs communes du Brabant wallon (1987) et enfin par le « Guide d'aménagements fleuris pour l'abeille » (1989 - aujourd'hui épuisé) rédigé par Anne de Wilmars. Le travail s'est poursuivi par la mise en place d'un réseau de surveillance ENAP (ENVironnement-APiculture) avec la récolte de pollen et le suivi des floraisons qui a débouché sur la réalisation d'une carte de la valeur mellifère de la Wallonie et par le très beau travail de Xavier Janssens sur l'évaluation du potentiel mellifère d'un rucher au départ d'un système d'information géographique (2001). Des tests de semis ont été réalisés en 1994 avec ECOSEM. Le travail entrepris par le réseau ENAP a été poursuivi en partie par le réseau de surveillance et plus particulièrement par le réseau de balances électroniques qui recouvre aujourd'hui l'ensemble de notre région. Les questionnaires sur le suivi des miellées nous ont permis de beaucoup mieux les caractériser et de définir le potentiel réel de production de notre région. Dans les années 90, le besoin de cofinancement du personnel nous a poussés à travailler davantage dans le secteur de

l'environnement. Un gros projet de replantation de haies en zone agricole dans le cadre des remembrements (1992-94), géré par Laurence Van Nitsen et David Michelante, a permis de replanter vingt kilomètres de haies et d'initier la relance des plantations de haies en Région wallonne. Le guide de la Région wallonne sur la replantation des haies et le poster « Résineux ou feuillus, que choisir ? » (1995) en sont des illustrations. Par la suite, trois audits nature réalisés en 1996 en partenariat avec le CECOF (Centre éco-conseil) et le GIREA (Groupe interuniversitaire de recherche en écologie appliquée) ont confirmé notre rôle dans le secteur environnemental. Nous avons même organisé un cours d'agriculture respectueuse de l'environnement et été partenaires de l'asbl IMAGE (Installation et maintien d'une agriculture respectueuse de l'environnement) en 1994. L'arrivée du programme européen de soutien de l'apiculture a mis fin à cette recherche de fonds en dehors de l'apiculture. Dernièrement, les aspects liés à l'agri-environnement ont refait surface avec le cours de cette année sur la flore apicole ainsi que la journée organisée par la Coordination apicole européenne (CoEur) au Parlement européen sur les méthodes de production sans pesticides.

Dès la fin des années 90, nous avons suivi de près les nouveaux problèmes liés à l'utilisation de semences enrobées de produits insecticides neurotoxiques. Suite aux premiers cas signalés (1998-99), ceux-ci n'ont fait que progresser et les enquêtes se sont suivies (première en 2001) sans pour autant donner de réponses aux apiculteurs. Myriam Lefèvre, avec un tout petit projet financé par le fédéral en 2002, est arrivée très tôt à mettre en évidence les possibilités de contamination des ruches par le pollen. Elle a poursuivi son travail avec l'étude financée par la Région en 2004 et dressé un bien triste bilan, avec un tiers de colonies touchées par des problèmes jamais rencontrés par le passé et principalement localisés en zone agricole. Que faire ? Une nouvelle association, ALARM asbl, est créée en 2004, mais elle manque de moyens humains et financiers. La solution viendra de l'association d'organisations apicoles au niveau européen. Dans ce cadre, suite à un travail très important de bénévoles dont Janine Kievits, la Coordination européenne s'est mise en place. Noa Simon a réalisé un travail de fond sur les dossiers (tests abeilles, néonicotinoïdes, transparence...). Les résultats sont là, comme nous le démontrent les dernières décisions de la Commission européenne.





Information

Mais revenons à un de nos objectifs de base, « informer les apiculteurs ». Très vite, un petit bulletin de liaison, « Les Carnets du CARI », a vu le jour pour la cinquantaine d'apiculteurs qui nous ont soutenus dès les premiers moments. Son succès grandissant était sans nul doute lié aux belles illustrations réalisées par Marie Evrard. Très vite, il a grossi (1988), grandi en passant au format A4 (1991), puis s'est ouvert à l'étranger avec la création du réseau EDAPI (Euro-documentation apicole pour la presse et l'information) fin 1991. Il a vu arriver des photos (1994), sa fréquence est passée de quatre à six numéros par an (1996). En 1996, ce petit bulletin de liaison est devenu la revue apicole que nous connaissons sous le nom d'« Abeilles & Cie ». Le passage à la couleur en 2004 a marqué une nouvelle étape dans son développement. Sont ensuite venus les photos, les fiches techniques et les posters. Son tirage est aujourd'hui de plus de 2000 exemplaires. Avec l'aide du programme Miel, nous avons également édité l'Actu Api, petite revue destinée à informer l'ensemble des apiculteurs sur des sujets généraux et d'actualité. Dans un premier temps, il était conçu par le groupe de travail Information. Après la création du statut de CARIPASS en 1995,



un bulletin de liaison spécifique, l'ApiPass, a été mis en place.

Avec l'arrivée de l'informatique, le site de l'apiculture wallonne et bruxelloise a été mis en ligne en 1998 à l'adresse www.cari.be. Plusieurs réactualisations ont eu lieu afin de lui permettre d'évoluer avec son temps et en fonction des besoins (2005 et 2008). On peut également signaler dans ce domaine les listes de discussion, dont la liste Abeilles mise en place en 1996 et toujours gérée aujourd'hui par Jean-Marie Van Dyck, qui a été reprise sur le domaine du CARI en 2006. La diversification des supports web de communication est toute récente. C'est Agnès Fayet qui a lancé en 2011 les comptes CARI : Facebook, Twitter, Flickr, scoop.it (Les abeilles font le buzz), YouTube, ouvrant ainsi un nouvel espace de communication.

Formation

La formation offerte par le CARI s'est tournée dès le début vers des apiculteurs confirmés à la recherche d'informations complémentaires. C'est ainsi que chaque année depuis 1985, un cours de perfectionnement est organisé à Louvain-la-Neuve. Les sujets abordés recouvrent tous les domaines apicoles : pathologie, élevage et sélection, conduite apicole,

produits de la ruche, économie, flore, environnement. D'autres aspects moins récurrents comme l'aide à la transmission d'un message, comment débiter en apiculture, la dégustation des miels... ont également été présentés.

Depuis 2005, nous sommes chargés d'assurer la formation des assistants sanitaires. Le CARI s'est également intéressé à la formation des nouveaux apiculteurs en testant en 1994 une formule comportant beaucoup plus de pratique et en lançant un système de compagnonnage en 2000. Dernièrement (2011), une plate-forme informatique d'aide à la formation, « espace abeilles », a été initiée par Agnès Fayet.

Des voyages de formation sont organisés chaque année depuis 1987 dans un pays européen différent. Nous avons ainsi parcouru le Grand-Duché de Luxembourg, la France (Vercors, Région Paca, Pyrénées, Haut-Pays, Bretagne, Corse), l'Allemagne (Bavière, ex-RDA), le Royaume-Uni (Devon, centre et Ecosse), les Pays-Bas, le Danemark, la Pologne, la Hongrie, la Tchéquie, la Slovaquie, la Roumanie, l'Italie (nord et Sicile), l'Espagne (centre et Andalousie) et la Suisse (Lausanne, Suisse romande) afin de découvrir les nombreuses facettes de l'apiculture européenne et d'en tirer les éléments les plus intéressants pour nos ruchers.

Pour stimuler les échanges entre jeunes apiculteurs, nous avons lancé le Trophée





St-Ambroise en 2002 (organisé depuis lors tous les 2 ans) qui regroupe des équipes provenant de divers ruchers écoles. Vu le succès remporté, cette formule a été transposée l'année suivante en « Tournoi des ruchers » s'adressant aux apiculteurs expérimentés.

Aide et analyse du secteur

Le programme de soutien de l'apiculture nous a permis d'aider les groupements à se développer dans le sens d'une plus grande qualité de la production et de l'information. Il a aidé les apiculteurs à développer leur cheptel. Des achats groupés financés à 50 % par l'Union européenne ont permis l'acquisition de matériel de miellerie (2000), de matériel didactique, de ruches (2004), de ruchettes (2005-2006), de réfractomètres...

La structure de l'apiculture a bien évolué depuis les débuts du CARI, et à plusieurs reprises, nous avons cherché à mieux cerner la réalité de l'apiculture afin de pouvoir définir les possibilités de son maintien et de son développement. C'est ainsi qu'en 1993, un premier audit a été réalisé avec la collaboration des différentes structures apicoles. Après vingt ans, un nouveau bilan est dressé. La première étape a été d'analyser le ressenti des apiculteurs, et aujourd'hui le travail d'inventaire et d'évaluation de la situation de terrain est en cours. Un premier bilan vient d'être publié

(voir A&Cie 153 : Apiculture wallonne, une ardeur d'avance).

Si aujourd'hui, l'abeille fait la une des journaux et est vraiment devenue un phénomène de société, il y a 30 ans, l'apiculture était invisible et les seules images qu'on en avait étaient celle du grand-père apiculteur, un peu « sorcier chez les abeilles ». Nous avons voulu rajeunir et dynamiser cette image, de même que celle du miel, devenue réellement poussiéreuse. Voici les campagnes que nous avons réalisées ou suscitées : affiches « Le miel régional, un régal » (1986), 20 000 affiches « L'abeille, ça paie » (1987), La fête de l'abeille (1987), La fête du miel (1989-92), Couleur Miel (1993-2013, dont Ottignies 1996, LLN 2008), Le miel nouveau est récolté (1995-2000), campagnes APAQ-W « Miel wallon » (1997) et « Ruchers portes ouvertes » (2001-2008), campagne « Les abeilles, ma passion nature » (2007), campagne APAQ-W Luxembourg « Semaine du miel » (2009-2011). Nous avons également réalisé plusieurs expositions, dont « De la fleur au miel » (1999), « L'apiculture au fil des saisons » (2001), « Expo hexagonale » (2008), « Agriculture, apiculture » (2010), « Le sentier de l'abeille » (2011), construit une ruche vitrée hexagonale (2011) et participé à de très nombreuses manifestations, dont régulièrement la foire agricole de Libramont et plus récemment le salon Valériane.

Toutes ces activités et la dynamique mise en place pour s'ouvrir au monde extérieur avec les voyages, la participation aux réunions et congrès internationaux ainsi que l'implication de plus en plus grande dans des structures internationales (EDAPI, Groupe de travail Miel du COPA-COGECA, hébergement de la Coordination européenne, implication au niveau d'Apimondia) ont contribué au rayonnement du CARI et de l'apiculture wallonne au niveau fédéral, européen et international. L'évolution du nombre de nos membres en est le reflet lorsqu'on analyse sa progression moyenne tous les cinq ans (83-87 : 161 membres; 88-92 : 304; 93-97 : 288; 98-02 : 569; 03-07 : 856; 07-12 : 1047). On compte aujourd'hui près de 1250 membres dont 760 apiculteurs belges. C'est grâce aux quatre-vingt-quatre personnes qui ont travaillé dans notre association, aux quarante-cinq administrateurs et aux très nombreux bénévoles qui nous ont aidés que nous avons pu arriver à de tels résultats. Je tiens ici à les remercier tout particulièrement.

MOTS CLÉS :

CARI, associations apicoles, événements

RÉSUMÉ :

cet article reprend les moments forts et les principaux projets développés par le CARI au fil de ses 30 ans d'existence.

